

# *Michel et Christine*

*Zut alors, si le soleil quitte ces bords !*

*Fuis, clair déluge ! Voici l'ombre des routes.*

*Dans les saules, dans la vieille cour d'honneur,*

*L'orage d'abord jette ses larges gouttes.*

*Ô cent agneaux, de l'idylle soldats blonds,*

*Des aqueducs, des bruyères amaigries,*

*Fuyez ! plaine, déserts, prairie, horizons*

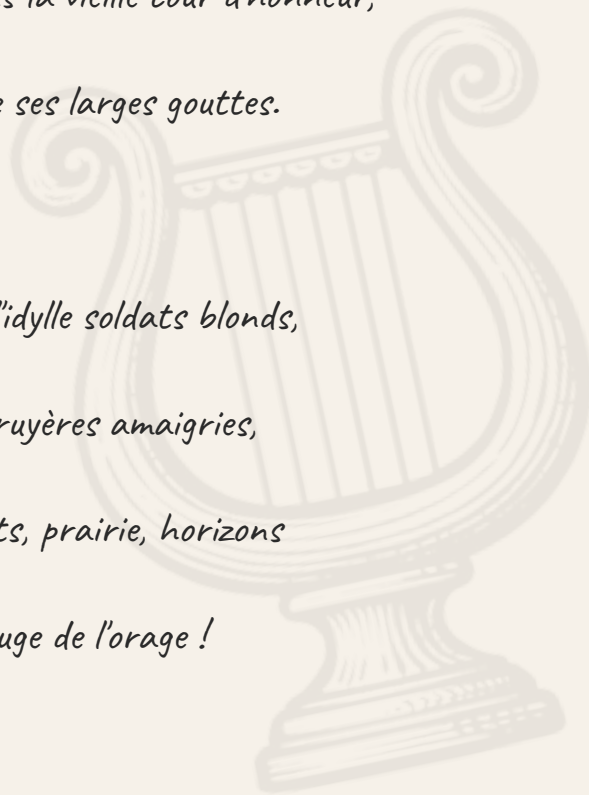
*Sont à la toilette rouge de l'orage !*

*Chien noir, brun pasteur dont le manteau s'engouffre,*

*Fuyez l'heure des éclairs supérieurs ;*

*Blond troupeau, quand voici nager ombre et soufre,*

*Tâchez de descendre à des retraits meilleurs.*



*Mais moi, Seigneur ! voici que mon esprit vole,*

*Après les cieux glacés de rouge, sous les*

*Nuages célestes qui courent et volent*

*Sur cent Solognes longues comme un railway.*

*Voilà mille loups, mille graines sauvages*

*Qu'emporte, non sans aimer les liserons,*

*Cette religieuse après-midi d'orage*

*Sur l'Europe ancienne où cent hordes iront !*

*Après, le clair de lune ! partout la lande,*

*Rougis et leurs fronts aux cieux noirs, les guerriers*

*Chevauchent lentement leurs pâles coursiers !*

*Les cailloux sonnent sous cette fière bande !*

*- Et verrai-je le bois jaune et le val clair,*

*L'Épouse aux yeux bleus, l'homme au front rouge, ô Gaule,*

*Et le blanc Agneau Pascal, à leurs pieds chers,*

*- Michel et Christine, - et Christ ! - fin de l'Idylle.*

*Arthur Rimbaud (1854-1891)*

